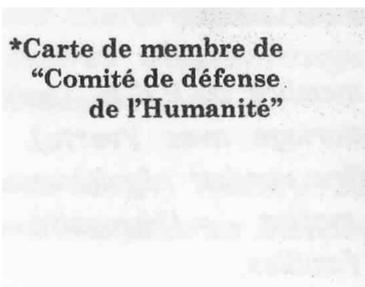


Ayant adhéré au parti, j'hérite tout à fait normalement de sa tournée.

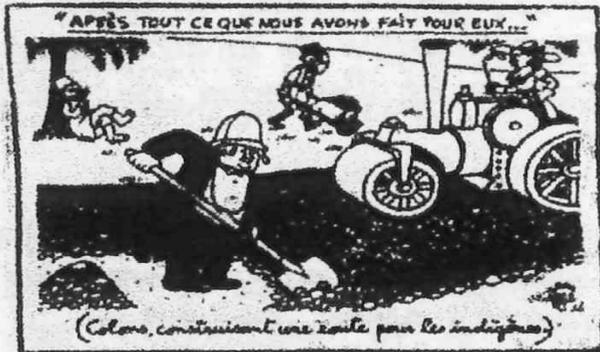
Mes fins de semaines seront bien occupées et il en sera ainsi jusqu'à mon départ à l'armée, quatre ans plus tard. A mon retour, je reprendrai ce qui reste de ces tournées, pendant quelques années encore.



Le combat mené par le Parti, par l'U.J.R.F., par l'U.J.F.F., (Union des Jeunes Filles de France), d'hésitant au départ prendra rapidement de l'ampleur, mais il n'était, pas simple d'essayer de convaincre les gens de la nocivité du colonialisme et de la justesse des revendications du peuple algérien. Même certains des lecteurs de notre presse nous invectivaient :

« Comment ! Roland tu n'as pas le droit de dire des choses comme celles là , après tout ce que nous avons fait en Algérie... ».

La guerre d'Algérie: 1954-1962



Dessin de Jean Effel. (François Lejeune, dit) © adapp, Paris 2005, paru dans *l'Humanité* du 9 octobre 1955.

« Après tout ce que nous avons fait pour eux... »
(Colons construisant une route pour les indigènes).

Heureusement nous ne rechignons pas, alors, à marcher à contre courant et nous ne le regretterons pas.

1956, 2 janvier : sur un programme de Paix en Algérie, victoire du Front républicain aux élections législatives.

1er février : l'assemblée nationale, élue le 2 janvier, investit le gouvernement Guy Mollet.

« Une guerre imbécile et sans issue » selon les déclarations électorales de Guy Mollet reprises par le « Populaire », journal du parti socialiste S.F.I.O., qui restera longtemps affiché sur la façade du local de la section havraise de ce dernier. Or, qu'avons nous vu après le 2 janvier 1956 ? l'intensification de la lutte armée contre le peuple algérien et l'abandon de toute idée de négociation.

Nous décidons donc à l' U. J. d'aller demander des comptes aux responsables havrais du parti socialiste. Nous descendons , une bonne cinquantaine, jusqu'à la place des expositions où se trouvait leur local, un jour où nous savions pouvoir les y trouver.

Je gravis les trois marches extérieures et frappais à la porte. Une dame d'un certain âge ouvrit celle-ci et je lui fis part de l'objet de notre démarche. Il n'y a personne nous dit-elle tout en refermant promptement la porte.

Non convaincus par ses dires, nous insistons et frappons à nouveau. Alors, brusquement la porte est entrouverte, juste de quoi laisser passer un poing vengeur au bout d'un bras brutal et qui finit sa course sur ma joue droite. Je ne vis rien d'autre que des étoiles en redescendant précipitamment les marches.

Mes camarades les plus proches ont quand même pu reconnaître le personnage qui commandait ce dispositif violent : il s'agissait de Lucien Osmont, le même qui, trois ans plus tard, avec son ami Monguillon feront alliance avec la droite lors des élections municipales de 1959 en contre partie d'une place d'adjoint pour l'un, de maire pour l'autre.

- 1956, 11 avril : le Conseil des ministres décide le rappel des "disponibles" et la dissolution de l'assemblée algérienne. 70.000 hommes de la classe 1952 sont ainsi rappelés. 50.000 le seront le 9 mai, et la durée du service militaire est portée à 27 mois. Manifestations de protestation.

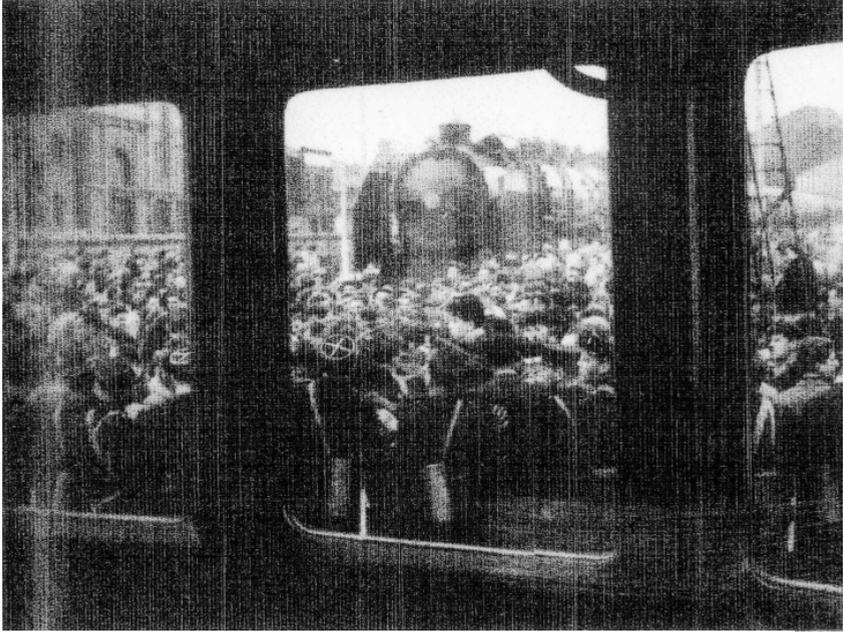
Au Havre, la manifestation de protestation aura lieu le 7 Juin. Il est prévu un grand rassemblement à la gare S.N.C.F. auprès du train dans lequel doivent prendre place des rappelés navrais. C'est le matin et ce n'est pas un jour férié aussi un certain nombre de travailleurs se mettent en grève à l'appel de la C.G. T. et du Parti afin d'être présents.

En ce qui me concerne, je suis alors employé aux Ponts et Chaussée dans une petite subdivision, rue Duguay-Trouin. Il n'y a pas de syndicat, mais je tiens absolument à être l'un des manifestants. Aussi, prétextant un imaginaire décès d'une tante qui m'était très chère je demandais à mon chef direct l'autorisation de m'absenter, précisément ce matin-là, pour me rendre à son inhumation.

Il y a beaucoup de monde et en nous répandant sur les voies, nous empêchons le train de partir. Mais il y a aussi beaucoup de flics qui soudainement feront abondamment usage de gaz lacrymogène. Nous tenons tout le temps où cela est encore possible avant de nous replier à Franklin pour y tenir un meeting forcément larmoyant !

Un certain nombre de flics et c.r.s retourneront qui à leur commissariat qui à leur caserne, tout de blanc vêtus parce que copieusement arrosés de poudre de plâtre par

les ouvriers du bâtiment œuvrant dans les étages des hôtels en construction, face à la gare.



Manifestation en gare du Havre, le 7 juin 1956.

De retour à mon bureau, l'après-midi, la première personne que je rencontre est mon chef qui au vu de mes yeux gonflés et rougis considéra que je devais beaucoup aimer ma tante. C'est tout ce qu'il me dit mais il avait, sans doute, bien consigné la chose dans mon dossier.